



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI^e ARRONDISSEMENT
FONDÉE EN 1898

LA LETTRE D'INFORMATION

N 48 – MARS 2025

VISITEZ NOTRE SITE : <https://www.sh6e.com/>

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Claire Béchu



Chers sociétaires,

Le mois de mars va être marqué par deux moments forts pour la vie de notre société. Tout d'abord, nous vous proposons la réunion conviviale que représente notre **dîner annuel qui aura lieu le mardi 11 mars.**

Le jeudi 13 mars, nous tiendrons notre assemblée générale, temps fort de la vie de toute société. Une convocation va vous être adressée personnellement. Si vous ne pouvez être présent, n'oubliez pas de remplir le pouvoir joint à la convocation et de nous le faire parvenir à l'avance. Veuillez vérifier aussi que vous êtes bien à jour de votre cotisation 2025 pour pouvoir y participer. L'assemblée sera suivie, à 18 heures, par la conférence mensuelle. Nous comptons vivement sur votre présence, garantie du succès de cette assemblée, et nous serons attentifs à vos remarques et suggestions.

ACTIVITÉS

VISITE



-- Inscriptions closes --

Jeudi 6 mars

VISITE COMMENTÉE DE L'ÉCOLE MILITAIRE

Visite organisée par Alain Auzemery et Aurélien Saulnier

Visite de ce haut lieu de l'histoire militaire, peu connu et qui cache bien ses secrets.

ACTIVITÉS

DÎNER ANNUEL



Chez Lionel

Mardi 11 mars

DÎNER ANNUEL

Dîner organisé par Bernard Guttinger

Soirée amicale des adhérents et de leurs invités, Chez Lionel, 6 rue de Chevreuse, 75006

ACTIVITÉS

CONFÉRENCES À VENIR



Jeudi 13 mars à 18 h00 précises

PRÉSERVER L'HÉRITAGE PARISIEN : LES MISSIONS DE LA CONSERVATION DES ŒUVRES D'ART RELIGIEUSES ET CIVILES (COARC), AU SERVICE DE L'ART ET DU PATRIMOINE.

PAR VÉRONIQUE MILANDE, CONSERVATRICE EN CHEF DU PATRIMOINE, RESPONSABLE DE LA COARC

La conservation des œuvres d'art religieuses et civiles de la Ville de Paris veille à la préservation et à la valorisation d'un patrimoine exceptionnel. Elle gère plus de 50 000 œuvres, issues principalement des églises et édifices municipaux, ainsi que la statuaire publique. Ses missions incluent l'inventaire, la restauration et la mise en sécurité de ce patrimoine. À partir d'exemples du VI^e arrondissement, on verra comment la COARC contribue à transmettre cet héritage culturel et spirituel unique.

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation.

**Val de Grâce****Jeudi 3 avril****VISITE COMMENTÉE DU VAL DE GRÂCE**

Visite organisée par Alain Auzemery

En 1638 après 22 ans de mariage, Anne d'Autriche met au monde un fils, Louis Dieudonné, futur Louis XIV. Elle réalise alors son vœu d'élever à Dieu, en témoignage de sa gratitude, une magnifique église. Celle-ci s'inscrit dans l'abbaye bénédictine qu'elle avait fondée en 1622, transformée en hôpital militaire à la Révolution.

L'église est certainement la plus romaine des églises de France. Vous découvrirez de nombreuses sculptures, des tableaux de Philippe de Champaigne ainsi qu'une coupole décorée d'une fresque de Mignard. Installé au premier étage du cloître de l'ancienne abbaye, le musée du Service de santé des armées fondé en 1850 présente trois siècles d'histoire de la médecine aux armées, avec des progrès majeurs en médecine et chirurgie. L'École du Val de Grâce forme les médecins militaires selon la devise du Service de santé des armées : «votre vie, notre combat ».

La visite sera conduite par le Médecin général Inspecteur Olivier Farret.

Visite réservée aux membres à jour de leur cotisation. qui recevront un formulaire d'inscription.

Jeudi 10 avril à 18 h00 précises**LE VIEUX PARIS EN MÉMOIRE.
LE VI^e ARRONDISSEMENT AVANT HAUSSMANN**

PARELSA JAMET,
INGÉNIEURE DE RECHERCHE, SOURCES HISTORIQUES ET CULTURELLES AU CENTRE ANDRÉ-CHASTEL

Le VI^e arrdt. fut particulièrement transformé par les grands travaux haussmanniens. Alors que le quartier conserve encore aujourd'hui sa physionomie haussmannienne, cette conférence sera l'occasion de présenter des dessins, des photographies, des documents (relevés, élévations avant démolitions, documents fiscaux et administratifs), qui permettent d'étudier la topographie de l'arrondissement avant les grands travaux de la fin du XIX^e siècle.

Illustration : *La cour de la place Saint-André-des-Arts avant démolition, BHVP*

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation.

Jeudi 15 mai à 18 h00 précises**DU PÉRIGORD À SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS :
L'ITINÉRAIRE FOISONNANT DU DR. POUMIÈS DE LA SIBOUTIE
(1789-1863), TÉMOIN ET ACTEUR DE SON TEMPS**

PAR BAPTISTE ESSEVAZ-ROULET, DOCTEUR EN SCIENCES, MÉDAILLE D'ARGENT DE LA VILLE DE PARIS

Le Dr Poumiès de la Siboutie (1789-1863) s'installe dès la fin de son internat dans le faubourg Saint-Germain. Il y est un praticien apprécié des milieux mondains et des indigents, au point d'être qualifié de « médecin des pauvres ».

Il se fixe définitivement 21 rue Visconti en 1837. Persuadé qu'il s'agissait de la dernière demeure de Racine, il y fait poser une plaque commémorative qui égarera des générations de pèlerins. Ses Souvenirs d'un médecin de Paris sont publiés en 1910 et réédités en 2024.

Illustration : *François-Louis Poumiès de la Siboutie peint par un élève de Ingres (collection particulière, cliché Baptiste Essevaz-Roulet).*

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation. Une visio est organisée en parallèle : inscription (gratuite) dans ce cas indispensable, sur le site <https://www.sh6e.com/> (rubrique Conférences), ou par mail à sh6@orange.fr



LA COMTESSE DE VERRUË : RUE DU REGARD ET RUE DU CHERCHE-MIDI.

PAR JOSÉ DE LOS LLANOS,
CONSERVATEUR GÉNÉRAL AU MUSÉE CARNAVALET-HISTOIRE DE PARIS

Jeudi 19 juin à 18 h00 précises

Au 1 rue du Regard, le « petit hôtel de Verruë » perpétue le nom de Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, comtesse de Verruë (1670-1736), grande collectionneuse, femme de pouvoir férue d'économie et de politique.

Elle n'habita pourtant ni ce « petit hôtel » ni même le « grand hôtel de Verruë », mitoyen, démoli en 1907 ! En réunissant les archives conservées, la conférence rétablira le souvenir précis de la présence dans ce quartier, autrefois champêtre, de celle qui se fit appeler « la dame de volupté ».

Illustration : Eugène Atget (1857-1927), *Petit hôtel de Verruë, 1 rue du Regard, Paris VI*

Tirage sur papier albuminé - Musée Carnavalet-Histoire de Paris, inv. PH33908. ©Paris-Musées-Musée Carnavalet

Les conférences ont lieu en mairie du VI^e arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation.

REVOIR NOS CONFÉRENCES



Vous pouvez revoir nos conférences en « replay », elles sont en ligne sur la chaîne *Youtube* de la mairie du 6^{ème}, et accessibles via notre site. La mise à jour des disponibilités y est régulièrement faite.

Il suffit simplement de se rendre sur notre site <https://www.sh6e.com/> à la page *Conférences*, et de **cliquer sur ce bandeau PROGRAMME ET « REPLAYS »**, ou directement à la page suivante : <https://www.sh6e.com/conference-programme-replays>

ACTIVITÉS DES TIERS

NOUVEAU SITE DES ARCHIVES DU SÉNAT



NOUVEAU SITE INTERNET : MÉMOIRE DU SÉNAT

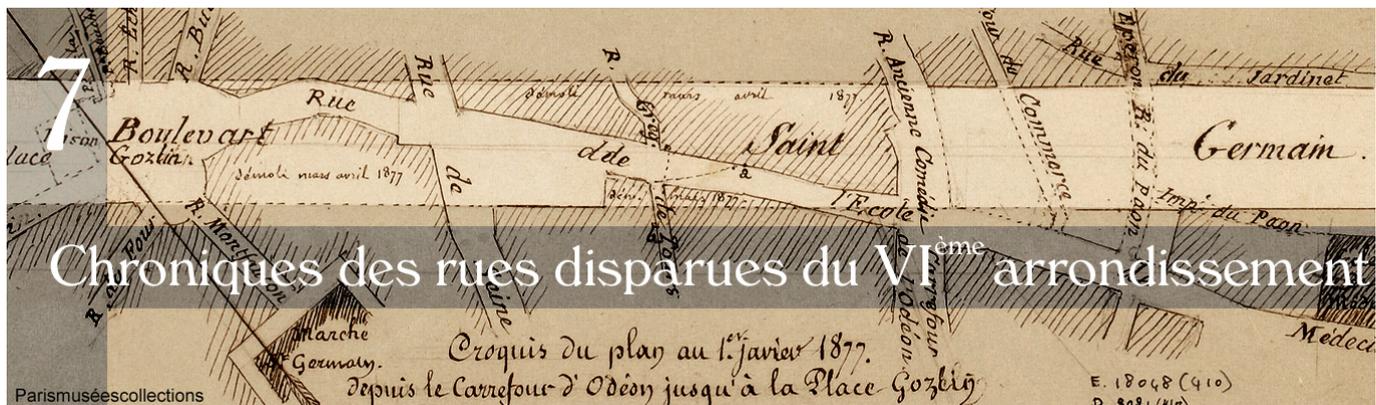
Dans le cadre du 150^{ème} anniversaire du Sénat républicain, la direction de la Bibliothèque et des Archives du Sénat cherche à mettre en valeur des personnalités, événements ou lois parfois peu ou mal connus.

Dans cette perspective, elle vient de mettre en ligne son nouveau site Internet *Mémoire du Sénat*, accessible en ligne à l'URL suivante : <https://archives.senat.fr/>.

Cette plateforme interactive permet de découvrir plus de 230 ans d'histoire parlementaire, du Conseil des Anciens au Sénat contemporain. Les internautes peuvent ainsi consulter un large éventail de ressources numérisées, couvrant diverses facettes de l'histoire parlementaire et de celle du Palais du Luxembourg.

Le site présente d'ores et déjà plus de 400 000 vues et sera régulièrement mis à jour pour rendre disponibles, d'ici à décembre 2026, 935 000 vues numérisées, permettant une exploration toujours plus approfondie des archives parlementaires.

Des billets d'actualités y seront régulièrement insérés.



Rue Sainte-Marguerite

Si la rue Sainte-Marguerite a disparu des dictionnaires administratifs, elle reste, au moins pour partie, bien présente dans le paysage parisien sous le nom de rue Gozlin. Pour la situer par rapport à la topographie actuelle, elle commençait au carrefour de Buci pour aboutir à la rue de Rennes : elle était donc plus longue que l'actuelle rue Gozlin qui n'en constitue que le tronçon central, et ses amputations successives illustrent les étapes de la transformation du quartier au XIX^e siècle.



Comparaison des topographies actuelle en jaune et ancienne en fond (base plan Vasserot 1836). Archives départementales de Paris.

Ses origines

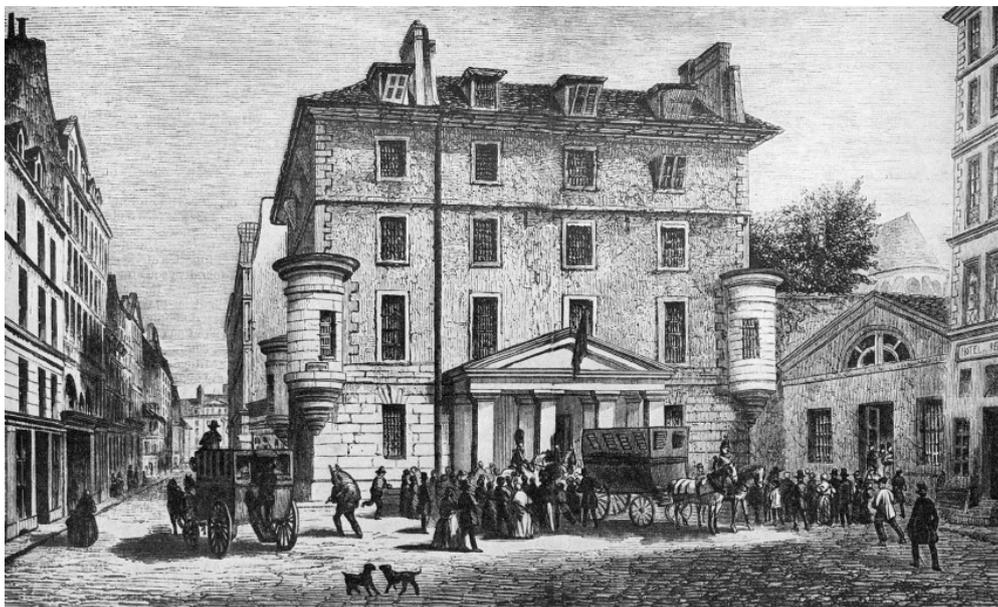
Son origine remonte au Moyen Âge. Dans leur *Dictionnaire administratif et historique des rues de Paris* de 1844, les frères Félix et Louis Lazare signalent qu'en 1312, à la fin du règne de Philippe le Bel, une voie longeait la clôture sud de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, appelée rue Madame-la-Valence. Cinquante ans plus tard, dans le contexte agité de la guerre de Cent Ans, Charles V décide de rénover l'enceinte fortifiée de Paris et demande à l'abbé de Saint-Germain-des-Prés, Richard de Laître, de compléter le dispositif en dotant également son domaine d'une enceinte analogue. En 1368 l'abbé complète le dispositif défensif en creusant des douves alimentées depuis la Seine par un canal dont le tracé correspond à l'actuelle rue Bonaparte. Du côté sud, le fossé fait disparaître la rue Madame-la-Valence. Trois siècles s'écourent ainsi. Sous Louis XIII l'intérêt militaire des douves n'étant plus évident, on les comble et on trace des rues à leur emplacement ; ainsi apparaissent les rues Saint-Benoît, Jacob, de l'Échaudé et, au sud, Sainte-Marguerite, ressuscitant en quelque sorte l'ancienne rue Madame-la-Valence.

d'immeubles haussmanniens qui fait l'angle du boulevard et de la rue de Four a privé la rue de son débouché antérieur sur la dite rue du Four.

Sur le trottoir nord, on voit l'arrière des immeubles haussmanniens nés du percement du boulevard Saint-Germain et qui se sont substitués aux vieilles maisons adossées à celles de la rue Childebert. Au delà de la rue d'Erfurth, les bâtiments démolis n'ont pas été remplacés et l'espace ainsi dégagé a donné naissance à une petite place tardivement baptisée Jacques Copeau (en 1978) au milieu de laquelle on a placé la statue de Diderot précédemment érigée boulevard Saint-Germain devant la brasserie Lipp (voir notre chronique sur la rue Taranne). Plus loin encore s'élevait la prison de l'abbaye, de sinistre mémoire depuis les massacres qui l'ont ensanglantée le 2 septembre 1792. Elle fut démolie en 1854.

Ainsi la rue Sainte-Marguerite naissait elle au point de jonction entre les rues du Four, de Buci et des Boucheries (laquelle, disparue elle aussi, fera l'objet de notre prochaine chronique). Ce carrefour était connu comme place Sainte-Marguerite. Le 21 juin 1800, le ministre de l'Intérieur, Lucien Bonaparte, signe une décision ministérielle visant à donner à cette place une forme circulaire¹. Elle ne sera pas appliquée.

... et vers l'ouest, sur la trace de Victor Hugo



La prison de l'abbaye vers 1810 prise vers l'ouest. À sa gauche la rue Sainte-Marguerite, avec tout au fond, derrière le cocher, l'entrée de la cour du Dragon. Gravure anonyme, collection C. Chevalier.



Un point de vue bien dépaysant ! Tout ou presque a disparu suite au percement du boulevard. Seuls subsistent, tout au centre de la photo, quelques immeubles au croisement de la rue Gozlin et de la rue des Ciseaux.
Photo de Charles Marville c. 1866. Source Vergue.

Vers l'ouest, son tracé recouvrait l'espace baptisé de nos jours place du Québec et son étrange fontaine, l'*Embâcle*, qui évoque la débâcle au printemps des glaces charriées par le fleuve Saint-Laurent. Au delà, elle venait se jeter dans la petite place formée par le croisement à angles à peu près droits des rues Taranne, Saint-Benoît et de l'Égoût, en face de l'entrée de la cour du Dragon, et qu'on appelait carrefour Saint-Benoît. Le percement du boulevard Saint-Germain et de la rue de Rennes, ainsi que le prolongement de la rue Bonaparte vers le sud, ont fait entièrement disparaître ce tronçon de la rue Sainte-Marguerite².



Un autre point de vue dépayçant, l'ancien carrefour Saint-Benoît à l'extrémité ouest de la rue Sainte-Marguerite.

Tout ce que l'on voit ici a disparu à l'occasion du percement du boulevard et de la rue de Rennes (ouverte dans l'axe de la rue de l'Égoût).
Photographie de Charles Marville, c. 1867. Source Vergue.

À l'emplacement de la rue de Rennes, justement, du côté sud, au n°41, se trouvait une pension pour garçons, dirigée dans les années 1810 par les sieurs Cordier et Decotte. Ses plus célèbres élèves furent les frères Hugo, Eugène et Victor. Après la séparation de leurs parents, leur père, le général Léopold Hugo, décide de les y inscrire. Ils y font leur entrée le 13 février 1815³. À la rentrée de 1816 Victor, tout en restant pensionnaire rue Sainte-Marguerite, suit la classe de philosophie et mathématiques élémentaires au Collège royal de Louis-le-Grand, et l'année suivante la classe de mathématiques spéciales et physique. Leurs études secondaires étant achevées, les deux frères quittent la pension le 10 septembre 1818⁴.

On en sait peu sur ces Cordier et Decotte. Dans son récit autobiographique *Hugo raconté par un témoin de sa vie*, le poète écrit : « Le maître de l'établissement, M. Cordier, était un ancien abbé qui avait jeté la soutane aux orties. C'était un vieillard d'aspect bizarre. Il était passionné de Jean-Jacques Rousseau, dont il avait adopté jusqu'au costume arménien. Il joignait à sa pelisse et à son bonnet une énorme tabatière de métal où il puisait perpétuellement et qu'il cognait sur la tête des élèves qui ne savaient pas leurs leçons ou qui lui répondaient ». Il avait aussi les pieds sur terre et un sens aigu de ses intérêts. Decotte se piquant lui aussi de poésie, il était interdit aux pensionnaires de versifier. Victor, qui déjà taquinait la muse et dont la personnalité était bien affirmée, enfreignit la consigne. Decotte s'en aperçut et voulut renvoyer le garçon rebelle. Cordier s'y opposa, comprenant que si l'un des frères s'en allait, le père allait également retirer l'autre. Victor resta.

Chaque année l'Académie française organisait un concours de poésie. En 1817, le sujet est *Le bonheur que procure l'étude dans toutes les situations de la vie*. Du haut de ses quinze ans Victor tente sa chance. Comment transmettre le manuscrit à l'Académie ? Ici intervient un troisième personnage de la pension Cordier et Decotte, et de loin le plus bienveillant, Félix Biscarrat, maître d'études. Un jeudi, jour de promenade, étant de service pour accompagner les pensionnaires, il s'arrangea pour passer devant le palais de l'Institut, où siégeait l'Académie depuis 1805. Les laissant admirer la place avec sa fontaine et ses lionnes de faux bronze⁵, il courut avec Victor au secrétariat de l'institution dirigé par l'ancien secrétaire de Nicolas de Condorcet, Étienne Cardot, « un personnage à cheveux blancs, majestueux et redoutable, assis solennellement devant un bureau chargé de carton », qui reçut le

manuscrit. Victor obtint une mention et, paraît-il, la presse en parla. Pour Cordier, « le soleil se serait mis en pension chez lui qu'il n'aurait pas été plus ébloui ». Mieux encore, « le farouche Decotte lui-même fut vaincu ».

Grâce à Biscarrat, Victor Hugo s'était fait remarquer. Il noua avec lui une solide amitié, au point de le choisir comme témoin de son mariage avec Adèle Foucher, le 12 octobre 1822, à l'église Saint-Sulpice, aux côtés d'Alfred de Vigny, déjà fort célèbre. Félix Biscarrat mourra prématurément en 1828, âgé de 33 ans.

En 1825, l'*Almanach du commerce* ne mentionne plus que Decotte à la tête du pensionnat. En 1835, c'est un dénommé Beauvais Aîné en 1835 et ensuite Jean-Jacques-Julien Gillet-Damitte. Ce dernier, instituteur de formation, écrivit nombre d'ouvrages pédagogiques à l'intention des élèves des écoles primaires, des classes d'adultes et des écoles régimentaires, ce qui lui valut d'être fait officier de l'Instruction publique. Ce sera le dernier directeur de l'établissement, qui disparaîtra en 1866 avec la démolition de la maison.

Jean-Pierre Duquesne

1 Félix et Louis Lazare, *op. cit.*

2 Décret du 28 juillet 1866, article premier, 8^{ème} paragraphe portant sur « la modification du périmètre de la place Saint-Germain-des-Prés et la suppression du carrefour Saint-Benoît ».

3 Géraud Venzac, *Les premiers maîtres de Victor Hugo*, in « Travaux de L'Institut catholique de Paris », Paris, Bloud & Gay, 1955.

4 Louis Belton, *Victor Hugo et son frère Eugène à la pension Cordier et Decotte et au collège Louis-le-Grand*, Blois, Imprimerie R. Duguet et C^{ie}, 1923.

5 Inaugurée en 1811, la fontaine fut démontée en 1865. Les lionnes, en fonte de fer patinée façon bronze, demeurèrent, agencées un peu différemment, jusqu'en 1950.



Sur la gauche, l'extrémité ouest de la rue Sainte-Marguerite / Gozlin, au centre l'entrée de la cour du Dragon et la rue de l'Égoût. Photographie de Marville, c. 1866. Source Vergue.